

Nouvelle année...



NUMERO 184

VENDREDI 30 DECEMBRE 1955

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

... Nouveau départ!



MM. les Chefs de service s'adressent à leur personnel

Nous regretterons 1955 malgré les difficultés de toutes sortes dont elle jalonna notre route comme pour nous éprouver : en effet, à maintes reprises, nous avons pu craindre de voir comme tel atelier, et il nous a fallu, avec le concours de toutes nos bonnes volontés faire preuve de beaucoup d'imagination et prendre souvent des décisions très hardies pour assurer le plein emploi de tous.

L'évolution du marché de la chaussure (que l'on pourrait presque appeler révolution) par suite des goûts de la clientèle qui orientent à tout moment, nous a mis en demeure d'acquiescer rapidement et surtout dans l'élaboration de programmes de fabrication et l'exécution de productions que nous ne connaissions pas.

De nouveaux apprentissages, si l'on peut dire, se sont imposés au milieu d'une concurrence effrénée où chaque des concurrents s'est dépensé sans compter pour arriver bon premier.

Obtenir ce classement, bien sûr, n'était point chose facile. Nous avons pu nous en rendre compte, surtout au cours du premier semestre, en particulier dans les concours où les articles nous ont fait pencher vers la simplification, devenant de plus en plus simples et difficiles et nécessitant souvent des décisions.

La présence de la part de nos clients que nous qui, heureusement, conscients de l'importance...

(Suite page 3.)

NOËL

Noël ne serait pas Noël sans la crèche dans les églises, où le Dieu Maître est adoré par les Rois Mages et réchauffé par le souffle de l'âne et du bœuf. Noël ne serait pas Noël non plus sans le sapin qui trône parfois dans les plus humbles chaumières et qui, dans la nuit du 24 au 25 décembre fait rêver les petits complaisant sur les libéralités du Vieux conser de neige; sans la récitation pourtant des souhaits, hôtels des grandes villes pour aller se perdre dans les modestes maisons au fond de nos campagnes.

Noël, c'est la fête de la Nativité, c'est l'espérance, c'est l'attachement vers des jours moins massés et moins sombres puisque le salut à l'homme s'est effacé; c'est la messe de minuit; c'est l'entraînement qui fortifie l'âme, c'est l'enthousiasme, c'est la joie; c'est une des plus grandes réjouissances populaires.

Pour donner au personnel de plus amples possibilités de fêter Noël, l'Entreprise a, cette année encore, donné des primes et, le vendredi 23, a la cantine un repas bien plus copieux qu'à l'ordinaire, a créé dans le réfectoire des moments d'apothéose dans une ambiance sympathique.

(Suite page 3.)

Les Souhaits de M. Ch. Levasseur



Elle laissera dans nos esprits le souvenir d'une année particulièrement difficile.

La quasi-disparition des marchés administratifs, qui depuis plusieurs années alimentaient la production de l'un de nos ateliers, créait pour celui-ci une situation extrêmement précaire, nous faisant craindre ne pouvoir espérer, malgré nos efforts, maintenir son activité.

Allions-nous être contraints de ce fait à réduire la production, et par voie de conséquence, à diminuer nos effectifs ?

Tel était alors le grave dilemme ! Hypothèque lourde on le conçoit, et d'autant plus qu'aucun reclassement de la main-d'œuvre excédentaire vers d'autres industries ne pouvait être envisagé, le marché du travail n'offrant à cet égard aucune possibilité dans notre région.

L'objectif permanent de notre Société, celui d'assurer le plein emploi à tous ceux qui, d'année en année, et en plus grand nombre, font confiance à l'Entreprise, n'allait-il plus pouvoir être tenu ? Heureusement, il n'en fut rien, mais il faut bien le dire, cette dure hypothèque n'a pas été levée facilement.

Alors qu'une concurrence de plus sévères, dans laquelle sombrèrent malheureusement quelques firmes de notre branche industrielle, et qui rendait les débouchés de plus en plus rares et incertains, une fois de plus, en étroite collaboration avec nos clients de France et d'Outre-Mer, que nous remercions tout spécialement aujourd'hui, nous avons pris le risque d'engager l'avenir pour assurer la production, et avec elle la vie de tous nos ateliers.

Une première manche était en quelque sorte gagnée, nos clients, en raison de la qualité sans cesse améliorée de nos produits, et de leurs prix toujours compétitifs, nous ont aidé à combler le vide provoqué par l'arrêt des marchés administratifs.

Mais la lutte n'en était pas pour autant terminée, car il nous restait à trouver les moyens de réaliser des productions, à notre portée il est vrai, mais dont l'extrême diversité constituait un obstacle majeur pour notre organisation de travail en grande série.

On se souvient encore des changements fréquents qu'il fallait alors prévoir et réaliser rapidement dans la marche des ateliers. Décalages d'horaires, changements fréquents d'affectation, moyens matériels pas toujours adaptés aux nouvelles productions engagées, risquant d'être un handicap des plus lourds pour le maintien et le développement de la qualité de nos chaussures, pour les rendements, et partant les salaires, en un mot, la rentabilité de la production risquant d'être sérieusement compromise.

Enorme obstacle, on le voit, mais certains de pouvoir compter sur tous, nous n'avons pas hésité à prendre un tel handicap.

Eh bien, cette rude épreuve, vous l'avez subie avec succès, mes Chers Amis, et il convient que tous, travailleurs des ateliers de fabrication et des services auxiliaires, employés, cadres, techniciens et agents de maîtrise sans exception, vous en soyez félicités.

Faisant preuve d'un bel esprit d'entreprise qui vous honore, vous avez fait le maximum pour que tous ces changements si fréquents dans nos productions, s'effectuent avec efficacité, parvenant encore à améliorer la qualité de nos fabrications.

Aussi, malgré ces graves difficultés, l'année 1955 s'achève-t-elle sur des résultats positifs.

Le volume de la production réalisée, malgré une réduction de 70 % des commandes administratives, atteint à 4 % près le niveau le plus élevé auquel nous soyons jamais parvenus, celui de 1954.

Enfin, sur le plan des salaires, la rémunération effective de tous les travailleurs, aussi bien des services de fabrication que des départements auxiliaires, s'est accrue de 8,50 %, portant à près de 35 % l'accroissement de la moyenne horaire des salaires depuis 1952.

Vous avez tous été les artisans de ces résultats. Soyez-en remerciés.

Pour 1956, nous avons élaboré des programmes optimistes dont la réalisation nécessitera certes beaucoup d'énergie et de ténacité, mais, forts de l'expérience acquise durant cette année, nul doute que nous parviendrons à d'assez bons, voire de meilleurs résultats.

Pour y parvenir, nous devons continuer à progresser dans tous les domaines.

FAIRE ÉQUIPE POUR UN TRAVAIL PLUS EFFICACE, ET TOUJOURS DE PLUS HAUTE QUALITÉ, TEL SERA NOTRE BUT POUR LA NOUVELLE ANNÉE.

Nous pourrions alors espérer qu'elle nous fera connaître de nouveaux succès et éprouver de nouvelles satisfactions.

Puisse-t-elle encore vous apporter joie, bonheur et santé. Nous le souhaitons vivement pour vous-mêmes et toutes vos familles.

Le 184^e numéro de 'Notre Bulletin'

Notre journal, qui est né et a grandi parmi vous, est heureux, comme par le passé, de vous présenter ses vœux de bonne année. Il est toujours perché sur vos peines et a pris part à vos joies. Reflet de notre vie journalière, trait d'union, c'est avec plaisir que nous constatons l'intérêt toujours plus grand que vous portez à sa lecture. Nous n'en voulons pour preuve que si l'un d'entre vous est absent lors de sa distribution, il ne manque pas de venir le réclamer dès son retour. Les erreurs de prénom, d'impression, les « coquilles » qui nous sont signalées militent aussi en faveur de la considération que vous avez à l'endroit de notre périodique. L'empressement que vous mettez à recevoir chaque quinzaine, le temps d'arrêt sur la route pour le parcourir rapidement avant de le replier soigneusement et le mettre dans la poche de veste ou dans le sac, les groupes qui se forment en attendant d'être servis, sont des signes certains que vous êtes intéressés par cet article ou que vous êtes intéressés par l'actualité de l'usine, tant de détails humoristiques, autant de remarques convaincantes qu'il nous est agréable de souligner.

S'il s'est associé à vos peines, s'il a partagé vos joies, s'il est ingénu à développer l'esprit d'entreprise, d'équipe, de solidarité, de qualité, de sécurité dans l'intérêt général, il est votre et, à ce titre, permettez-lui, au début de 1956, de vous inviter à « faire le point ».

Où, après l'enthousiasme des jours qui ont vu la Nativité au 1^{er} janvier, après l'échange des vœux traditionnels, après les embrassades dont la plupart manquent parfois de sincérité, retirons-nous dans un endroit calme et méditons. Faisons une analyse de nous-mêmes. Jugons-nous, qui pourrions faire un jugement plus complet, plus positif ?

Donnons un coup d'œil rétrospectif sur 1955. Regardons ce que nous avons fait et cherchons ce que nous aurions pu mieux faire pour en dégarer d'utiles leçons. Si nous ne sommes pas toujours suffisamment bons pour nos semblables, promotions nous dorénavant, d'imprégner nos rapports de l'amour du prochain et de la franchise qui rendent...

(Suite page 3.)

Entrons confiants dans l'année 1956

Depuis les premières minutes de la journée, après l'appel accusant parfois de nombreuses absences dans nos rangs, nous sommes souvent anxieux devant les difficultés qui s'annoncent déjà; notre vie et la nôtre sont donc étroitement liées.

Nous dépendons de vous par le travail qui n'est que la somme de tous vos efforts et nous dépendons de nous par les ordres que nous recevons de l'échelon au-dessus et que nous devons vous transmettre pour leur bonne exécution. Vous dépendez de nous parce que nous devons vous guider, parce que...

(Suite page 3.)

Notre bulletin vous adresse, ainsi qu'à vos familles, ses

Souhaits sincères de bonne année.



CONFIANTS EN 1956

(Suite de la page 1.)

nous avons la responsabilité de l'atelier et de vos salaires. Si nous nous penchons en toute objectivité sur les difficultés que vous rencontrez pour porter ramolde, ne crogez pas, chers amis, que de notre côté nous soyons éparpillés d'un trouer sur notre chemin ! Les unes se greffent aux autres et deviennent par conséquent plus pénibles et plus difficiles à surmonter. Nous sommes donc solidaires les uns des autres et nous ne pouvons pas nous laisser aller à des récriminations et à des doléances, sur vos remarques, nous ne sommes coupables aux yeux de l'entreprise, de la société même, car nous trahissons l'attente de vos intérêts et des nôtres. Si de votre côté, vous n'écoutez que distraitement nos conseils, nos observations lorsqu'elles s'imposent, vous ferez à tort et à travers de l'homme et de l'ouvrier de conscience et de l'effort; le travail en souffrira, votre salaire aussi et le client nous décevra tôt ou tard.

Il est donc indispensable qu'entre nous règne une bonne harmonie qui ne s'établira que sur le respect réciproque des droits et des devoirs de chacun, sur l'altruisme et sur le désir de voir prospérer l'entreprise dont dépend notre subsistance. Si le travail était trop facile, il deviendrait monotone et nous aurions tendance à nous laisser aller plutôt qu'à mieux faire. Ne le souhaitons pas, car c'est de l'effort que naît le progrès. Cette facilité dans la tâche nous ne l'avons connue que très rarement, lors de fabrications d'articles d'été (piedouche par exemple) qui cependant, sous des apparences de simplicité, cachent pas de difficultés que des productions qui demandent de la réflexion, du détail, mais qui nous donneront la satisfaction d'élargir nos connaissances.

A ce sujet, que de fois avons-nous assisté à des remue-ménages où tel atelier prenait la place de tel autre, où du mixte on se sautait au soudeur, du soudeur au soudeur, du soudeur au soudeur, etc., où les machinistes quittaient le 400 lamda que des nouvelles arrivations du convoquer ! Hélas ! nous avons abordé ensemble des fabrications que nous ignorions jusqu'à et ensemble nous

avons réussi à obtenir des résultats satisfaisants. Que de fois peut-être avons-nous eu envie de jeter le manche après le coup, mais que de fois aussi, lorsque tout était revenu en ordre, nous nous sommes dit : « bête » de démissionner sur un coup de colère ou « bête » de ne pas avoir maintenu ? »

En toute chose, il faut considérer la fin, dit le proverbe. L'année 1955 nous a prodigué de ces exemples et elle explique alors que nous sommes debout par les cornes, d'avoir passé le cap dangereux et de poursuivre notre marche. Il y a des incertitudes pour tous; chaque médaille a son revers et si Pierre qui avait peut-être pris la place de ce dernier pendant plusieurs jours, il verrait que chacun a ses ennuis et que chacun doit lutter et peut triompher.

N'ayons-nous pas été victorieux jusqu'à ? Alors pourquoi douter de l'avenir ? Nous n'en avons pas les raisons puisque le passé nous donne les preuves de nos succès et ce que peuvent la volonté et la persévérance dans l'effort et quelle force cela représente et tous, dans l'atelier, nous apportons sans réserve notre expérience, notre bonne volonté et l'amour du travail bien fait ! Certes, il y eut peut-être de part et d'autre des paroles prononcées dans un état d'énervement du précipité aux difficultés incessantes, éternement qui n'exclut point les bons sentiments, mais oublions-les.

(Suite page 3.)

184^e NUMÉRO

(Suite de la page 1.)

dent la vie plus douce et plus harmonieuse. Et surtout, associez à l'altruisme le goût du travail bien fait et le bon humour.

Ainsi, nous, nous sourions de bon cœur et nous accomplirons vers un monde meilleur. C'est dans cet espoir, et en tous priant de nous aider pour rendre à Notre Entreprise à plus complet, plus attrayant, reflétant chaque partie plus fidèlement un vie de l'entreprise, que nous formulons à votre intention et à celle de tous ceux qui vous sont chers, nos vœux de santé, de prospérité et de bonheur pour l'an nouveau.

LA RÉDACTION.



Janvier

Mars

1955, selon la tradition a débuté par les échanges de vœux entre la Direction, les cadres, la maîtrise et les représentants du personnel, dans le nouveau réfectoire de la Cité de Planèze.

Dans la nuit du dimanche au lundi 3 janvier il a neigeé et nous sommes surpris en ouvrant la porte de notre maison, par cet immense manteau d'hermine qui couvre la campagne.



Le 770 ouvre un nouveau chantier : celui de l'annexe du 401.

M. Faucher, Commissaire principal de la Marine, visite nos ateliers au moment où nous lançons la production des sandales concernant son Département.

Raymond Rougier, par un procédé qu'il invente, améliore le vernis du crêpe et reçoit une prime.

Le service 100 voit ses magasins transformés et bien aménagés au bâtiment 3.

Le bâtiment 14 est entièrement démolé en vue de sa reconstruction.

Marcel Brégaré, qui travailla longtemps parmi nous, puis partit en Lorraine en qualité de comptable vient nous voir à l'occasion d'un voyage qu'il va effectuer en Afrique.

Samedi 15 un joyeux goûter est offert aux enfants qui jouèrent à la fête de l'arbre de Noël.

Dimanche 16 et jours suivants, de fortes averses s'abattent sur la région; l'eau grossit et inondera la plupart de nos bâtiments.

Février. Le bâtiment 6 est rénové. Sa façade sud, particulièrement, offre une belle perspective.

Dimanche 12 décembre, à Ouzes-Lalonde : U.S.N. bat les « Bleus » de Couze par 68 à 22.

C'est par un temps magnifique que se déroule cette rencontre. Un excellent accueil nous avait été réservé par la formation locale.

Avril

Avril. — Le printemps, le renouveau. La fête de Pâques connaît une belle ambiance et une nombreuse affluence.

Cinquante jeunes filles, étudiantes au Lycée de Périgueux, accompagnées de professeurs nous rendent visite.

Mai

Mai. — La fête du Travail a été marquée, cette année, par un ensemble de cérémonies et de manifestations. Il y eut d'abord, le samedi 30, dans le nouveau réfectoire, à l'issue d'un repas présidé par M. Duranton, chef de cabinet, représentant M. le Préfet de la Dordogne.

Mai. — La fête du Travail a été marquée, cette année, par un ensemble de cérémonies et de manifestations. Il y eut d'abord, le samedi 30, dans le nouveau réfectoire, à l'issue d'un repas présidé par M. Duranton, chef de cabinet, représentant M. le Préfet de la Dordogne.

et auquel assistaient : Mgr Louis, évêque de Périgueux; M. Gerbeaud, vice-président de la Chambre de Commerce de Périgueux; M. le D^r Pascaud, maire de Neuvic; M. le doyen Beaussolet, curé de Neuvic; M. René Bataud, président du Conseil d'administration de la Société Marbot; M^{rs} Marbot; les deux cinquantenaire du travail; M^{rs} Amélie Lautrette et Amélie Peyronnie, la remise de diplômes et médailles à 32 anciens de l'Entreprise, parmi lesquels figuraient M^{rs} Anals Guichard pour 30 années de présence.

Les lauréats du dernier C.A.P. reçurent aussi leurs diplômes et des récompenses.

Le lendemain sur le stade de Planèze, la fête du Travail attire plusieurs milliers de spectateurs. Un gymnase, motocycliste, érigé de cette fête, tiendra en haleine le public des grands jours, tandis qu'un



théâtre de marionnettes émerveille les enfants. Ajoutons qu'il y eut aussi le bal des médaillés dont le succès ne fut pas moindre que celui de la cérémonie de remise des médailles et de la fête au terrain des sports.

8 mai 1955. N^o anniversaire de la fin de la dernière guerre. Un important cortège dispose une gerbe au monument aux morts et se recueille. Le D^r Pascaud prononce une allocution de circonstance.

Nous avons le plaisir de recevoir M. P. Fouché, secrétaire économique de notre industrie, qui vient d'effectuer un voyage d'études en Amérique et en Afrique et nous entretient de l'évolution de la chaussure dans le monde.



Serge Sarrazin, de retour d'Excess, nous donne ses impressions de voyage outre-Manche, et M. Jangly, l'architecte bien connu, est venu pour établir avec les responsables du 770, le plan du nouveau bâtiment 14.

Vingt-cinq élèves de l'Institut Saint-Joseph, de Périgueux, en visite, s'intéressent beaucoup à nos ateliers de fabrication.

De retour d'Indochine, M. et M^{rs} Klein nous rendent visite ainsi que cinquante pensionnaires du sanatorium de Bassy, parmi lesquels nous avons remarqué notre camarade Kenig, en traitement dans cet établissement.

Le Collège de Ribérac est également venu nous voir.

juin

Jun. — Maurice Laurière, après un séjour de cinq semaines en Angleterre et en Allemagne nous pour nos lecteurs ses impressions de voyage.



Le Coin des Sportifs

FOOTBALL

Dimanche 23 décembre. — A Brandôme : Neuvic (1) bat Brandôme (1) B) par 2 buts à 0.

Neuvic devant pallier à l'absence de quatre titulaires exécutés se présente avec des remplaçants. Que dire de ce match ? L'équipe neuvicoise domina 85 minutes sur 90 une formation pratiquement agrégée football, mais privée de compétitivité et de finis.

À la 4^e minute de jeu, l'arvançoite neuvicois Bled battait de très près le goal brandômien et, à la 38^e, le goal neuvicois Deland détournait de justesse une balle en rouler, sur un shot dangereux de l'inter adverse.

La mi-temps survint sur le score de 1 à 0 en faveur des visiteurs.

À la reprise, les avants neuvicois continuèrent à découpler la défense locale. À la 84^e minute, l'alle ovinoise Fumier parvient à s'insérer dans la maille défensive brandômienne et bat le goal d'un shot puissant.

A signaler l'excellente tenue des deux équipes et la bonne prestation des Neuvic Mohr et Ch. Dumas.

Dimanche 18 décembre. — A Mussidan, un championnat de la Dordogne : Neuvic (1) bat Mussidan (1) par 2 à 0.

Partie bien équilibrée; les deux équipes pratiquent un joli football, où fut exclue toute brutalité.

Le premier but fut marqué par Bourbon à la 3^e minute et le second par Carrière joueur à la 24^e.

Malgré les efforts des arrières mussidans pour rattraper ce léger déficit, le score resta inchangé jusqu'à la fin du

RUGBY

Dimanche 18 décembre, à Neuvic : « Cama » de Bordeaux bat U.S.N. par 6 points (2 essais, 1 but sur coup franc) à 6 points (2 buts sur coup franc).

Privé de deux titulaires, Neuvic a tenu devant une équipe complète dans toutes ses lignes, très en souffle et qui a su exploiter toutes les maladroitures locales.

Les deux équipes méritent nos félicitations pour leur excellente tenue sur le terrain.

BASKET

Dimanche 12 décembre, à Ouzes-Lalonde : U.S.N. bat les « Bleus » de Couze par 68 à 22.

C'est par un temps magnifique que se déroule cette rencontre.

Un excellent accueil nous avait été réservé par la formation locale.

+ Juliette. Le tri-nuisme. C. depuis longtemps réhabilité.

+ Michel Northampton. longue interview.

+ Louis. à l'occasion de vingt-cinq ans de l'Entreprise.

+ Août. plaisir que C.A.P. ont annoncé vacanciers sibles. Au lieu : 4 T. bien, 3 ma. coup m. formé nous.

+ La p. à 111 le n. par les él.

+ L'abbé. faire à N. nommé c. taine.

+ Emile. l'Entreprise cinquante.

+ Sept. cole favor. Agos. de v. sympath.

+ Serge Sarrazin, de retour d'Excess, nous donne ses impressions de voyage outre-Manche, et M. Jangly, l'architecte bien connu, est venu pour établir avec les responsables du 770, le plan du nouveau bâtiment 14.

Vingt-cinq élèves de l'Institut Saint-Joseph, de Périgueux, en visite, s'intéressent beaucoup à nos ateliers de fabrication.

De retour d'Indochine, M. et M^{rs} Klein nous rendent visite ainsi que cinquante pensionnaires du sanatorium de Bassy, parmi lesquels nous avons remarqué notre camarade Kenig, en traitement dans cet établissement.

Le Collège de Ribérac est également venu nous voir.

Jun. — Maurice Laurière, après un séjour de cinq semaines en Angleterre et en Allemagne nous pour nos lecteurs ses impressions de voyage.

Il y avait, circulant, trois a mari du Ajouté plus je

juillet

• **Juillet.** — Trois semaines de vacances. Le travail s'arrête dans l'entousiasme. Que de projets étudiés depuis longtemps vont voir leur réalisation.

• Michel Bonhomme revient de Norhampton et nous accorde une longue interview.

accompagnement M. abbé Audat dans sa nouvelle paroisse.

• Il nous est très agréable de recevoir M. Jacobs, chef modéliste d'une grande usine de chaussures à Bruxelles.



Octobre

• **Octobre.** — Au cours d'une émouvante cérémonie, Mère Madeleine, supérieure de l'hôpital, reçoit la croix de chevalier du Mérite social, des mains de M. Pascaud, maire de Neuville.

• **11 novembre.** — Commémoration de l'Armistice. Le D^r Pascaud expose une gerbe au monument aux morts et prononce une allocution devant un nombreux rassemblement.

• Les frères Humeau, jeunes industriels en chausserie de la région Choletoise, sept de leurs agents de maîtrise et le frère Patriot, du Collège Saint-Gabriel, visitent nos ateliers et services.

• René Siauve est revenu d'Angleterre après y avoir fait un stage de six semaines pour s'instruire à la fabrication des emporte-pièce à double tranchant.



• Sainte-Catherine a été particulièrement marquante cette année puisque sept jeunes filles des divers ateliers ont été coiffées du traditionnel bonnet offert par leurs camarades. Cette fête a donné lieu à un vin d'honneur dans la salle de la cantine et à chaque d'elles, il a été offert des fleurs et un cadeau par l'Entreprise.



• MM. Joseph et Kern ont été nos hôtes pendant 48 heures et leur visite a été marquée de nombreux et utiles échanges de vues.

août

• **Août.** — Nous apprenons avec plaisir que tous les candidats au C.A.P. ont été reçus. En juillet nous présentons dans notre numéro des vacances qu'ils étaient tous admissibles. Aussi, c'est sous la rubrique « Tous admissibles », c'était bien, eussent-ils tous reçus c'est beaucoup mieux, que nous en avons informé nos lecteurs.

• La promotion 1952-1953 porte à 111 le nombre des C.A.P. obtenus par les élèves de nos cours professionnels.



• L'abbé Audat nous quitte. Vicair de Neuville depuis 1949, il est nommé curé de Champagne-Fontaine.

• Emile Chmour, un ancien de l'Entreprise qui y travailla pendant cinquante années, décède.

• Roger Hérisson nous quitte pour aller à Alger occuper le poste de chef mécanicien dans une usine importante.

• La cantine scolaire, également sous la conduite de M^{re} Broussou, va en excursion et tout ce petit monde en revient enchanté.

• Les premiers travaux afférents à l'adduction d'eau dont on parle depuis si longtemps sont commencés à la plus grande satisfaction de la population neuviçoise.

• M. Sandt, chef du personnel d'une firme de l'industrie du caoutchouc, reste deux jours parmi nous pour étudier avec certains de nos responsables des questions afférentes à sa charge.

• Les sportifs du stade Porte-Sarmande de Vervins, dans les mêmes circonstances qu'en janvier dernier, se sont arrêtés à Neuville le midi et sont repartis le dimanche pour aller à Bordeaux où ils étaient opposés à l'«Atom» de cette ville en championnat de handball à sept (division nationale).

• 1^{er} novembre. — La Toussaint a été célébrée avec ferveur. Comme par le passé, une délégation conduite

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.



Septembre

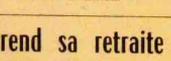
• **Septembre.** — Le Comité agricole favorisé par un temps magnifique se déroule dans une atmosphère sympathique.



• A l'occasion de nos installations annuelles, de nombreux Neuviçois

Novembre

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.



Décembre

• **Décembre.** — M. KREUZER, l'un de nos plus importants clients d'Afrique, voyageant en France, n'a pas hésité à faire un crochet pour venir ici voir.

• Les sportifs du stade Porte-Sarmande de Vervins, dans les mêmes circonstances qu'en janvier dernier, se sont arrêtés à Neuville le midi et sont repartis le dimanche pour aller à Bordeaux où ils étaient opposés à l'«Atom» de cette ville en championnat de handball à sept (division nationale).

• 1^{er} novembre. — La Toussaint a été célébrée avec ferveur. Comme par le passé, une délégation conduite

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.



par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

par M. Levasseur est allée au cimetière s'incliner sur les tombes d'anciens camarades de travail.

LES CHEFS DE SERVICE

(Suite de la page 1.)
leur tâche dans le bon fonctionnement de la marche générale de l'Entreprise, n'ont ménagé ni leur temps, cependant si précieux pour ailleurs dans les ménages, ni leur peine que ce surcroît de travail entraîna.
En outre, les ateliers de confection eux aussi ont été amenés à changer brusquement de productions pour satisfaire les exigences d'une clientèle instable, et toujours aux aguets de l'abandon des emporte-pièce à double tranchant.

quons pu, grâce aux efforts conjugués de tous, trouver les solutions parfois si difficiles aux problèmes ardu.
Nous voyons donc, avec un peu d'assurance, pénétrer timidement dans l'histoire, l'année qui s'achève, car si elle fut sévère en bien des moments, elle nous incita à réfléchir, à prévoir et nous fit savourer les fruits qui ne se développent qu'après un effort persévérant. Comme on apprécie la santé après la maladie, nous fit admirer les jours ensoleillés après les jours nuageux et nous a légués d'autres enseignements.

NOËL

(Suite de la page 1.)
"Entre les bâtiments du 400, les deux grands aéroports ont été éclairés par des guirlandes d'ampoules multicolores et l'on se rappelle Noël, tout oublié le temps plustôt par leur majesté étincelante dans l'obscurité des marins où l'on se reprend le collier et des soirs où l'on s'apprête à regagner sa demeure.
Noël a eu comme les ans passés cette de l'arbre tant attendue, au Foyer municipal, dont on trouvera la relation en quatrième page.
Nos enfants furent pâties; nous avons tous connu des heures agréables, ce qui devrait nous inciter à songer que vieux qu'il n'aurait pas vu famber dans l'âtre, la grosse bûche pour réchauffer leurs membres engourdis, ni la tando rôtie dans leurs estomacs sans pourtant les aider. Dans les taudis, des petits se recevaient pas de friandises, n'étaient pas de soupe ou de viande, mais de la soupe et de la viande.
Noël a eu comme les ans passés cette de l'arbre tant attendue, au Foyer municipal, dont on trouvera la relation en quatrième page.
Nos enfants furent pâties; nous avons tous connu des heures agréables, ce qui devrait nous inciter à songer que vieux qu'il n'aurait pas vu famber dans l'âtre, la grosse bûche pour réchauffer leurs membres engourdis, ni la tando rôtie dans leurs estomacs sans pourtant les aider. Dans les taudis, des petits se recevaient pas de friandises, n'étaient pas de soupe ou de viande, mais de la soupe et de la viande.
Noël a eu comme les ans passés cette de l'arbre tant attendue, au Foyer municipal, dont on trouvera la relation en quatrième page.
Nos enfants furent pâties; nous avons tous connu des heures agréables, ce qui devrait nous inciter à songer que vieux qu'il n'aurait pas vu famber dans l'âtre, la grosse bûche pour réchauffer leurs membres engourdis, ni la tando rôtie dans leurs estomacs sans pourtant les aider. Dans les taudis, des petits se recevaient pas de friandises, n'étaient pas de soupe ou de viande, mais de la soupe et de la viande.

Réjouissons-nous donc d'en être sortis fortifiés en vogant pointer 1953, qui nous vache, bien d'autres pas encore beaucoup d'embûches. Mais, si nous croisons pas que nous indiquerons une fois de plus, si, tous nous, nous savons lutter pour un même idéal, pour la prospérité de notre grande famille qui reflétera fidèlement les bons sentiments que nous aurons nourris à son égard et l'Esprit de compréhension réciproque qui nous animera dans le passé et qui, espérons-le, nous animera autant dans l'avenir.
Contremaîtres, contremaitres, contrôleurs, contrôleuses, comptables, employés des services administratifs et des magasins, travailleurs de tous ateliers, mécaniciens, électriciens, nous comptons sur votre apport loyal et consciencieux pour mener à bien la tâche qui nous incombe à tous et pour un rapprochement toujours plus grand de notre communauté!
Que 1956 nous apporte santé, prospérité pour nous et tous les autres.

Marie BURCOIS n'est plus

Elle s'est éteinte dans sa 79^e année, à Planzé, et ses obsèques ont eu lieu à Neuville, le lundi 26, parmi une nombreuse affluence de parents et d'amis.
A son fils, à sa fille et à tous les siens nous reitèrons nos condoléances attristées.

Nos Soldats



Pierre BOGDAN, qui nous a quittés voici un mois, pour entrer à la caserne, à Metz, nous parle du contraste des deux vies (militaire et civile) et n'a pas l'air bien enthousiasmé.
Il a eu le plaisir de rencontrer un jeune homme de Vernon qui a travaillé avec Siauve et Desplat, ce qui lui a permis de passer un bon moment.
Il nous prie de transmettre l'expression de ses lions sentiments à MM. Dubois, Weissdinger, Boudes, à tous ses camarades du 700, et nous demande le journal que nous lui adressons.

A Guglielmini s'entretient avec R. Martin pas désagréable : la discipline est souple et la nourriture parfaite.
Il caresse l'espoir de venir en permission au Nouvel An, pense souvent à l'Entreprise et, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » envoie un bonjour amical à ses chefs et camarades de la 453.

Pierre MARCHÉIX s'excuse d'avoir tardé à répondre à la lettre de M. Levasseur et nous dit s'ajour d'avoir pu se rendre à Cavillon pour rendre visite à M. Faucard, gérant d'un grand magasin qui détient beaucoup de nos articles.
Il compte sur une permission à l'occasion du nouvel an, ne manquera pas de venir à l'usine et nous dit nous le remercions à l'avance et se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

André MARCHÉIX et Jean-Louis LAFONT ont bien reçu le mandat attribué par le fonds de solidarité et remercient vivement, car ceci leur aura permis de passer de meilleures fêtes de fin d'année.
Lafont, quelque part en Allemagne, est affecté à l'entraînement, ce qui est très agréable en cette saison, et compte sur une permission incessamment.

Emilien BEAUDEAU, nouvellement incorporé est heureux d'être affecté dans l'aviation à Paris et se réjouit à l'annonce du mandat que l'Entreprise va lui adresser ainsi qu'à ses camarades comme lui sous les drapeaux, à l'occasion des fêtes de fin d'année.
Pouiller, la vie militaire n'est

Magné se réjouit de retrouver ses chefs.

M^{re} Augustine LAUD prend sa retraite

Entrée à l'usine en août 1928, elle a toujours travaillé dans les confecteurs et, atteinte par la limite d'âge, se décide à prendre sa retraite.

Que de fois, sous les rayons brûlants du soleil, par vent glacial du nord ou sous la pluie, elle aura fait le chemin de Puy-de-Pont à l'usine et vice versa (un gros kilomètre) mais elle se comporte une montée, presque ahurie, d'au moins cinq cents mètres, ce qui rend le trajet pénible.
Elle s'est toujours acquittée de sa tâche avec conscience professionnelle, a donné constamment satisfaction à ses chefs et n'a compté que des camarades dans son entourage.

Il y a cinq ans environ, elle perdit, dans un accident de la circulation, son grand garçon, trois enfants en bas-âge et son mari deux ou trois jours après. Ajoutons aussi que vers 1944 sa plus jeune fille, âgée de vingt

ans, fut ravie à son affection par un mal incurable. C'est dire que le malheur s'est acharné dans sa famille, et nous souhaitons de tout cœur que, dans sa retraite si bien méritée, elle trouve la

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.



Confiants en 1956

(Suite de la page 2.)

car rien n'empêche qu'ils ne ressurgissent pas. Ne font-ils pas d'allures partie de la vie triépiante du siècle ?

Ce qui prime, c'est la continuité de notre travail qui nous fait vivre et, pour une telle assurance, pour deuter le soul pénétré des lendemains, il faut le parfaire, ne pas craindre d'en entreprendre un nouveau, donner satisfaction au client notre maître.

Il faut avoir l'esprit d'équipe et comme nous l'avons déjà dit, faire équipe avec son contre-maître, car de cette union qui n'est en somme qu'une communion d'idées vers une même cause ne peut sortir qu'un travail efficace.

Animés de ces bonnes résolutions, nous pouvons entrer confiants dans 1956.

C'est dans cet esprit que nous vous souhaitons santé et bonheur pour vous et vos familles.

Les contremaitres et les contremaitresses.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.

force nécessaire pour alléger de si pénibles souvenirs et qu'elle puisse vivre de nombreuses années dans la quiétude près de sa fille, veuve, et de ses petits-enfants.



Si l'on en a surtout parlé dans les deux ou trois jours la précédant, ceci n'empêche pas que depuis plusieurs mois, les principaux artisans de sa réussite la préparant en maints endroits.

Le mercredi 21, par l'intermédiaire du micro, le personnel était invité à y assister, et ceux venant de loin, à se faire inscrire pour arriver un plan de transport en fonction du nombre des inscrits. Enfin, nous voici au Foyer municipal, en ce samedi 24, par un temps maussade, tant que n'arrive pas l'affluance se pressant sous le huff de la salle des fêtes, tandis que sur la route attendent, un service d'ordre assuré par nos braves gendarmes fonctionnaires tout l'après-midi.



Une charmante fête de famille : L'ARBRE de NOEL



M. Weiseldinger, nous conduisit à l'entracte durant lequel des paniers de friandises seront distribués aux enfants. La séance reprend par un chant : « Le petit renne au nez rouge », par L. Chélique ; « Les Lutins » (en lumière noire), par les enfants de Neuville ; « Les Poissons de la Mer Rouge » (chant), par J. Lacour et P. Lacour ; « Oh ! Mon Papa » (chant), par L. Chélique et M. Weiseldinger ; « Réve de Ballet » (poésie), par M.-J. Bonnet ; « Fleurs des Champs » (idème aérobatique), par M.-J. Bonnet ; M.-C. Magne ; G. Marty, M. Marchandou, en costume bleu, blanc, rouge et jaune ; « La Vieille de 120 ans » (chant), par L. Staub et M. Weiseldinger ; « Le Petit Cordonnier » (chant), par Cl. Lescurie et M. Frenet ; « En hiver » (Waldfeldchen) (danse), par M.-C. Magne ; J. Larrivé ; D. Laroze ; M. Troubat ; A. Wilbert ; patineurs : M. Giraud, G. Veyri, A. Viauoux ; boules de neige : S. Laroze et Ch. Marty ; bonhomme de neige : M.-C. Thibert ; S. Sallerin ; « Rappelle tes chiens » (chant), par L. Lemasson et D. Lemasson ; « J'aime Papa », par M.-J. Zanetti (trouant un ours noir), puis la venue du Père Noël descendant en parachute au milieu de plus de trente anges radieux assis sur des gradins, et qui, lorsque les cloches sonnent, semblent tirer sur les cordes, d'après les mouvements rythmiques de leurs bras.

Le Père Noël, courbé par les ans par le poids de tant de bonnes plaines craquer, dit sa joie de retrouver des enfants très sages, leur promet de revenir et les mène à sa remise à son magasin vers lequel il se dirigeant avec précipitation.

La boutique du Père Noël n'a pas changé de place, et avouons-le, est toute petite malgré son agencement méthodique. On ne croirait pas à un centre de distribution de cadeaux, mais plutôt à un magasin de chaussures par la disposition et le nombre des boîtes en carton. Et M. Dubou, chef du personnel, assisté du Père Noël et de sept ou huit gracieux demoiselles, durant demi-heure, sera constamment pris d'assaut par les enfants présentant un bon ou par les parents eux-mêmes.

Certains mamans, emportant 4, 5 ou 6 boîtes les tombent parfois dans la bousculade, ceux qui sont servis heurtent ceux qui désirent l'être, les mandarines distribuées largement à la sortie, emplissent non seulement sur les joues des petits mais aussi dans les sincères visages des grands. Les routes résonnent des exclamations, des satisfactions, des rires, et petit à petit, les lieux si bruyants tout à l'heure se vident, tandis que, là-bas, dans nos campagnes, les ficelles des boîtes sont coupées hâtivement et que des enfants s'exaltent devant les générosités du Père Noël.

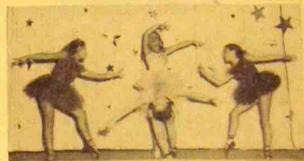
Belle journée s'il en fut une, dans les annales de l'Entreprise.

Il serait difficile de la marquer comme il convient, car cette séance récréative fut si belle, si bien réussie, si attrayante que, vraiment, l'expression nous fait défaut.

La féerie des lumières, les artistes chantant si hardiment leurs personnages, les costumes dont la conception n'a d'égale que les mines épanouies des acteurs, les décors, qui associés au jeu des projecteurs nous transportent dans un grand théâtre, les cols alliant l'utilité à



Nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne pensions aussi souligner l'inoubliable dévouement de M^{lle} Levasseur, Faure et Dubou, qui préparèrent les cols, la machine au piano de M^{lle} Moire, l'apport efficace et consciencieux des électriciens, de M. Delage dont on n'ignore pas les talents de dessinateur et de peintre, des menuisiers, des vendeuses de programmes, des demoiselles de la bou-



Une des jolies heures du ballet dirigé par Mme Boulestin

permettre aux organisateurs de toujours mieux faire. Ils vont aussi à M. Dubou, qui en a les directives, et tout particulièrement à M^{lle} Broussoulox qui depuis des mois a su prévoir, a dessiné, a peint et a préparé les jeunes acteurs avec un zèle et une conscience dont on a trouvé la preuve indubitable et éloquent dans la représentation, et à M^{lle} Boulestin qui a réglé tous les ballets de façon si parfaite.

L'on serait bien embarrassé en effet, si l'on devait jeter son dévolu sur une pièce plutôt que sur une autre. Depuis le chant de « Maître Pierre » en passant par les Lutins (en lumière noire), à Fleurs des Champs, « En Hiver » et l'arrivée

tique du Père Noël, des portiers, des gendarmes, de M^{lle} Malgouge qui contacte-

rième les costumes et de tous ceux qui, s'ils ne sont pas cités nommément, contribuent à l'éclat de cette manifestation, tout nous enchantant.



Le ballet de la neige

du Père Noël parmi les anges, tout nous

tribuant à l'éclat de cette manifestation.



La foule prend intérêt au spectacle

L'impasse se lit sur les visages de tout ce petit monde, dont c'est la fête. Bientôt, les portes s'ouvrent, et la salle se garnit en un clin d'œil. Malgré les chaises et les bancs ajoutés dans tous les sens, susceptibles d'en recevoir pour valoir un plus grand nombre de spectateurs, beaucoup, les derniers arrivés, évidemment, doivent se tenir debout pendant la séance.

Parmi l'assistance on remarque M^{lle} la Supérieure de l'hôpital, M^{lle} Fer-

pour la plus grande joie des petits, conquis aussitôt par les Marionnettes dans « Tout va très bien, Madame la Marquise », « La Mère qui a perdu son chat », « Le Petit Chaperon Rouge », « Toto à l'école », « Savez-vous planter les choux », etc., chaque pièce se terminant par un ballet décalant les rires des enfants qui trouvent que les rétes contrastent étrangement avec de si petites jambes.

Deux mignonnes fillettes, L. Staub et



Les petites fillettes dans la splendeur de lumière noire

nand Laporte, M^{lle} Gauriaud, M^{lle} et M^{lle} Pascaud, M. Clouston, conseiller général ; M. Auzétié, chef de la brigade de gendarmes ; Mère Claire, Supérieure de la Mairiécorde ; M^{lle} la Directrice du Centre Médico-Pédagogique, etc., MM. le Doyen et l'abbé Mazier ; M. Lopez, percepteur, et M^{lle} M. René Babault, M. le docteur Léger s'étaient fait excuser.

Le traditionnel sapin trônait à sa

C. Maze, en robes vertes, corsage blanc, nous vint dans les cheveux, chantant « Je ferai bâtir bientôt », puis les enfants, les fillettes en marquées, en robes à cônes, tous fardés, interprètent un menuet de l'époque de Louis XV.

Les tableaux se succèdent sans nous laisser le temps de prendre souffle.

Trois fillettes en tulle rouge, corsage blanc, dans « Une chanson douce que me



La scène finale : les anges descendent du ciel

place habituelle, a été choisie avec goût si l'on considère sa forme typique, sa taille, ses branches du type symétrique, si fines

chantant ma maman », « Deux petits chapeaux », de Chaplin, par J. Bonnet et M. Marchandou ; « Jimbo » (chant), par

SAMEDI 31 DÉCEMBRE, à 21 h. 30

GRAND BAL de la Saint-Sylvestre

ROGER GAUTHIER et son grand orchestre

Nouvelle décoration de la salle Lumière noire

Venez-y nombreux commencer l'année 1956 dans une sympathique ambiance